

Chronique.

NEW YORK, 20 mai.

A l'extrême pointe de l'île de Manhattan, sur laquelle est bâtie la métropole américaine, un édifice de dix-huit étages, couronné d'un dôme doré, s'élève, regardant la mer pardessus la tête de la Statue de la Liberté, ce phare gigantesque du port de New York.

Cet édifice s'appelle le *World*. On peut dire qu'il est un des monuments de l'esprit d'entreprise et de l'audace géniale du peuple américain. Là s'élabore le *World*, le roi des journaux de ce continent.

Son propriétaire, M. Jos. Pulitzer, est, dans toute l'acception du mot, un *self-made man*.

C'est le *Petit Chose* oublié par la Fortune mais doué par la Nature de tout ce qu'il faut pour soutenir avantagusement la lutte pour la vie.

Son journal a publié, le 10 mai, un numéro spécial de cent pages pour célébrer le dixième anniversaire de son entrée au *World*. On y trouve l'histoire de la ville de New York, de la littérature, des arts, de l'industrie américaine pendant la dernière décade. Mais l'attention du lecteur y est surtout accaparée par la genèse de la publication depuis le moment où son présent propriétaire en prit la direction.

Un des procédés heureux du journalisme actuel est de chanter ses propres louanges, ou, en termes populaires, de se vanter. Attendre de confrères rivaux ou ennemis qu'ils reconnaissent nos mérites et nous fassent ainsi une réclame gratuite serait de la folie. Chacun possédant une des trompettes de la Renommée l'embouche pour son propre compte. Si le nom d'autrui s'en échappe, c'est escorté de médisances. Les éloges octroyés sont ou rémunératifs ou incapables de porter le moindre préjudice au journal qui tient à la vie.

Il y a des gens morts depuis longtemps, dont le gousset ne tinte plus, et qu'on se résigne à louer d'une manière désintéressée, comme Homère, Molière, le Dante, Praxitèle, Michel-Ange.

Et aussi des artistes contemporains, très éloignés et très célèbres, au mérite desquels on ne se rend, selon l'expression de La Bruyère, qu'à la dernière extrémité, et qui, malgré tout, se soucient fort peu de nos hommages.

La règle des publicistes est donc : chacun pour soi.

Le *World* ne l'a pas oublié, et, dans son numéro jubilaire, il ne se donne pas de croc-en-jambe.

Son succès est de nous faire partager l'admiration qu'il se prodigue pour avoir donné au monde l'exemple d'un tel triomphe dans le journalisme.

On suit avec un intérêt intense la manœuvre du hardi et aventureux pilote dans la route semée d'écueils qu'il a délibérément choisie, sûr qu'il était de vaincre. M. Pulitzer, nous dit-on, a beaucoup d'ennemis.

La chose paraît toute naturelle en lisant son programme, un défi jeté à tous les *evil doers*, aux escrocs politiques, aux riches trop puissants, à tous les oppresseurs du pauvre et de l'ignorant.

C'était l'inauguration du système de généreuses réformes qui a servi depuis à tant de journaux à exploiter le public en revêtant le masque d'une impartiale philanthropie. Jusqu'à quel degré de sincérité l'inventeur de cette mode populaire en a-t-il usé lui-même ? . . . On ne sait.

Le *World* du 10 mai nous donne la liste complète des hauts-faits accomplis par lui depuis dix ans.

Outre la correction d'abus sans nombre, on y retrouve l'exploit de Nellie Bly chargée par le grand journal de surpasser celui du héros de Jules Verne en faisant le tour du monde en 73 jours, 6 heures, 11 minutes, 14 $\frac{1}{2}$ secondes ; et aussi la découverte de Stanley qui se perdit en Afrique en cherchant à découvrir autre chose.

Enfin, pour tout résumer en un fait éloquent, le *World*, sous la gérance de M. Pulitzer, a vu augmenter sa circulation de 33 mille à 380,000.

∞ L'ouverture de l'Exposition Universelle, qui a offert relativement peu de chose aux visiteurs, a fait éclater aux yeux de tous une vérité importante.

C'est que la femme en général est fort calomniée.

Le département concernant les travaux et les arts féminins à Chicago, était le seul complet et absolument prêt à subir l'inspection des curiosités cosmopolites.

Voilà le premier bienfait de la grande fête internationale : l'abolition d'un préjugé vieux comme la terre.